

EXEMPLIER KANT

Les trois propositions de Kant dans la première section de la FMM

- 1) Une action est morale si et seulement si elle est accomplie par devoir (*aus Pflicht*), et non pas seulement conformément au devoir (*pflichtmäßige*) (Ak, 397)
- 2) Une action accomplie par devoir (*aus Pflicht*) tient sa valeur morale non pas du but qui doit être atteint par elle, mais de la maxime d'après laquelle elle est décidée. (Ak, 399)
- 3) Le devoir est la nécessité d'agir par respect pour la loi. (Ak, 400)

Trois exemples d'actions accomplies « par devoir » selon Kant :

Exemple 1 : ne pas se suicider *par devoir*, ou le suicidaire qui préserve néanmoins sa vie

[...] si des revers de fortune et une affliction désespérée ont retiré entièrement à quelqu'un le goût de la vie, si le malheureux, faisant preuve de force d'âme, est davantage indigné de son destin que découragé ou abattu, s'il souhaite la mort et néanmoins conserve sa vie sans l'aimer, non par inclination ni par crainte, mais par devoir (*aus Pflicht*), sa maxime a alors une teneur morale. (FMM, Ak 397)

Exemple 2 : être bienveillant envers les autres *par devoir*, ou le misanthrope charitable

Ainsi supposons que l'esprit [d'un] philanthrope soit assombri par cette affliction personnelle qui éteint toute sympathie pour le destin d'autrui, qu'il conserve toujours le pouvoir de faire du bien à d'autres personnes plongées dans la détresse, mais que cette détresse des autres ne l'émeuve pas, suffisamment préoccupé qu'il est par la sienne propre, et que dans cette situation, alors qu'aucune inclination ne l'y incite plus, il s'arrache pourtant à cette insensibilité mortelle et qu'il mène à bien son action en dehors de toute inclination, exclusivement par devoir (*aus Pflicht*) : dans ce cas uniquement cette action possède sa valeur morale véritable. (FMM, Ak 398)

Exemple 3 : assurer son propre bonheur futur *par devoir*, ou le goutteux qui prend soin de sa santé sans en avoir envie

[...] il n'a pas matière à s'étonner si [...] l'être humain, par exemple un goutteux, peut préférer jouir de ce qu'il aime, et endurer ensuite toutes les souffrances possibles, parce qu'au moins en l'occurrence, d'après sa supputation, il ne s'est pas privé de la jouissance de l'instant présent à cause des espoirs, peut-être sans fondement, placés dans un bonheur devant résider dans la santé. Mais même dans ce cas, si l'inclination universelle au bonheur ne déterminait pas sa volonté, si la santé, du moins pour lui, n'appartenait pas de manière indispensable à ce dont son calcul fait ressortir la valeur, reste qu'ici encore se dégagerait, comme dans tous les autres cas, une loi, savoir : celle qui lui demande de favoriser son bonheur, non par inclination, mais par devoir (*aus Pflicht*) – et c'est de ce point de vue seulement que sa conduite possède la véritable valeur morale. (FMM, Ak 399)

L'action par devoir n'est pas un fait que l'on pourrait constater empiriquement

En fait, il est absolument impossible de cerner par expérience avec une complète certitude un seul cas où la maxime d'une action, par ailleurs conforme au devoir ait reposé purement et simplement sur des principes moraux et sur la représentation du devoir. Car il peut certes se trouver parfois que nous ne rencontrons, à l'occasion du plus tranchant examen de nous-mêmes, absolument rien qui, à l'exception du motif moral du devoir, ait pu être assez puissant pour nous inciter à telle ou telle bonne action et à un si grand sacrifice ; mais on ne peut nullement en conclure avec certitude qu'aucun mobile secret relevant de l'amour-propre, n'ait pas été, en fait, au-delà de la simple illusion de cette idée, la cause véritablement déterminante de la volonté [...]. (FMM, Ak 407)